

# Crise nucléaire nord-coréenne : la prolifération à l'épreuve à la dissuasion

Morgane FARGHEN | Chercheure associée à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS).

## Le retour de la géopolitique en Asie du Nord-Est

La péninsule coréenne est un maillage d'acteurs pluriels et variés, poursuivant des intérêts contradictoires et même parfois conflictuels. Cet ensemble est composé de puissances secondaires – comme la Corée du Nord –, de grands émergents – la Russie et la Chine – et de grandes puissances – avec les États-Unis en position avancée. Que la Chine figure parmi les grands émergents est désormais discutable car elle multiplie, depuis plusieurs années, les attributs de grande puissance : membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, puissance nucléaire depuis 1964 ou encore deuxième PIB derrière les États-Unis. Le discours du président Xi Jinping à Davos, le 17 janvier 2017, a placé ce pays sur la quête de *leadership* global, et par là même, sur le chemin des superpuissances. Cette quête s'inscrit en alternative au *leadership* américain.

Dans cet ensemble régional composite et en même temps complexe, caractérisé par la compétition stratégique, les Américains sont les principaux garants de la sécurité, de la stabilité et des grands équilibres. La stabilité régionale s'est construite à partir d'une présence militaire importante, d'accords de sécurité et de défense avec les pays de la région (Corée du Sud et Japon) et du parapluie nucléaire qu'ils offrent *via* la dissuasion élargie – la dissuasion américaine valant pour les États-Unis mais aussi pour ses alliés.

La Chine, par sa montée en puissance (politique, économique et militaire), conteste cet ordre établi : elle essaye de refouler la présence militaire à ses frontières et s'oppose ainsi formellement à toute tentative américaine de déployer de nouveaux systèmes comme les *THAAD* – *Terminal High Altitude Area Defense*, un système de missiles antibalistiques. Par ses programmes militaires, elle développe les moyens de repousser physiquement, si besoin, la présence militaire américaine à sa périphérie.

La Corée du Nord conteste aussi cet ordre et l'on aurait tort de taire cette dimension trop souvent négligée. En développant des programmes sensibles,



elle se dote des moyens d'acquiescer une reconnaissance internationale mais aussi de modifier les équilibres. Quand la Corée du Nord utilise la prolifération pour sécuriser ses agressions de plus basse intensité, comme lors de l'attaque du *Cheonan* et le bombardement de l'île en Corée du Sud, elle remet cet ordre en question (cf. Tribune n° 949, « Crise nucléaire nord-coréenne : Récit et perspectives, après la visite du président Trump en Asie et le XIX<sup>e</sup> Congrès du PCC » par l'auteur).

Le retour de la géopolitique dans les relations internationales, par contraste avec la fin de la guerre froide au XX<sup>e</sup> siècle finissant, est l'un des traits inattendus et pourtant caractéristiques de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle selon Keith PAYNE, ancien haut fonctionnaire du ministère de la Défense américain (cf. « Nuclear Deterrence in a New Age »). La géopolitique s'est réintroduite dans les relations avec la Russie et la Chine, depuis la crise russo-ukrainienne et les tensions en mer de Chine du Sud et de la même manière, une dimension géopolitique s'est invitée dans ce nouvel épisode de la crise de prolifération nucléaire et balistique nord-coréenne.

### **Les enjeux de la crise nucléaire nord-coréenne**

Cette crise revêt des enjeux de sécurité, de stabilité et de maintien des grands équilibres susceptibles d'affecter la région mais aussi désormais au-delà. La lutte contre la prolifération est l'un des premiers remparts à l'effondrement d'un ordre chaque jour plus contesté par des acteurs plus forts, plus confiants et plus agressifs.

Face aux défis posés à la sécurité, à la stabilité et aux grands équilibres, les Américains, qui ont toujours été à l'initiative des impulsions de non-prolifération sur la péninsule, ont développé une approche plus exigeante, plus ferme et plus musclée pour restaurer la paix. L'idée est que, dans cet ensemble, la stabilité ne va plus de soi et, pour la rétablir, il convient de dénucléariser le Nord. La dissuasion arrive en renfort de la diplomatie (cf. *National Security Strategy of the USA*, Chap. III : « Preserve Peace Through Strength », décembre 2017).

### **Les enjeux de non-prolifération**

Quand la Corée du Nord se retire du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) et qu'elle poursuit ses activités sensibles en dépit de la réprobation internationale et du régime de sanctions votées à son encontre, elle remet en question la crédibilité du régime de non-prolifération. En fragilisant ce régime, elle fragilise l'un des principaux piliers de la sécurité et de la stabilité internationale. Si la Corée du Nord peut se retirer du TNP et poursuivre ses activités sensibles, d'autres peuvent être tentés d'en faire autant (au Moyen-Orient ou ailleurs). Un risque de prolifération est attaché à cette crise et c'est tout le paysage nucléaire qui peut en être affecté.

Ce qui serait théorique dans de nombreux cas de prolifération est tangible dans celui particulier de la Corée du Nord. Ce pays n'est pas seulement un acteur proliférant (au sens où il développe des programmes sensibles), c'est un acteur proliférateur (au sens où il transfère ses savoir-faire et technologies sensibles). La Corée du Nord générera de nouveaux acteurs de la prolifération.

### ***Les enjeux de sécurité et de stabilité***

La prolifération nord-coréenne a aussi pour effet de déstabiliser la région et de menacer la sécurité internationale. Le régime nord-coréen n'est pas amical. Le développement de ses activités sensibles n'est pas stabilisateur. Les agressions militaires adossées à ce discours nucléaire déstabilisent (la région et désormais au-delà).

Enfin, la prolifération nord-coréenne peut potentiellement faire évoluer les grands équilibres : elle fragilise la crédibilité de la dissuasion américaine, et si elle jette le doute sur la capacité des Américains à maintenir ces équilibres, les acteurs régionaux peuvent être tentés par le nucléaire. Cette crise porte ainsi en elle des enjeux de prolifération secondaire, avec en arrière-plan, un double risque lié à la transformation du paysage nucléaire asiatique et, en corollaire, la perspective d'un renouveau de la course aux armements régionale.

### **Le *hiatus* entre le discours de la menace et les programmes**

#### ***La crédibilité en doute du discours nucléaire nord-coréen***

La Corée du Nord n'est pas reconnue comme État doté de l'arme nucléaire, mais elle prétend l'être. Cette différence entre son statut officiel et sa politique déclaratoire soulève la question de la crédibilité.

La Corée du Nord s'est lancée dans une campagne de tests nucléaires et a effectué des dizaines de tirs balistiques. Le sixième test nucléaire, conduit en septembre 2017, était annoncé comme étant celui d'une arme thermonucléaire. Les derniers tests de missiles étaient de missiles intercontinentaux. La réalité diffère probablement des discours de la menace, il reste à savoir dans quelle mesure la Corée du Nord a ou n'a pas ce qu'elle prétend.

Le secrétaire à la défense américaine, le général Mattis a déclaré que les missiles balistiques de la Corée du Nord ne posaient pas encore de menace immédiate aux Américains (décembre 2017) mais le général McMaster, conseiller national à la Sécurité, a ajouté que cette échéance se rapproche. Florence Parly, la ministre des Armées françaises, a, elle aussi, fait part de ses réserves : « Nous ne savons pas si la Corée du Nord est capable d'emporter une arme sur un missile » (cf. *BFM TV*). Autrement dit, nous avons des incertitudes sur la capacité opérationnelle du programme nucléaire nord-coréen.



Les acteurs régionaux à portée de missiles nord-coréens sont guidés par la précaution, la prudence est de rigueur sur le plan militaire.

### **Les marges d'incertitudes et d'inexactitudes**

Ce dossier est l'un des plus critiques et des plus obscurs. Par nature, le secteur du nucléaire de défense a ses secrets, et ce qui vaut pour le secteur nucléaire de défense en général, vaut aussi pour la prolifération, surtout celle d'origine nord-coréenne.

- La prolifération favorise la culture de la clandestinité – les acteurs proliférants sont nommés ainsi, précisément parce qu'ils poursuivent des activités sensibles.
- Ce qui est vrai pour la prolifération en général (les marges d'incertitudes et d'inexactitudes), l'est encore plus pour la Corée du Nord. Celle-ci s'étant retirée du TNP depuis 2003, il n'y a pas d'inspections internationales.
- La nature du régime nord-coréen – pays fermé et régime autoritaire – accentue ce penchant : il sanctuarise le pays et le programme nucléaire. La Corée du Nord est un angle mort en matière d'information, de recherche...
- Enfin, la stratégie de la Corée du Nord amplifie l'ambiguïté car elle la cultive. Militairement, c'est un État « faible ». Sa stratégie est donc celle du faible au fort, de l'asymétrie, qui repose sur l'amplification de la menace : le *bluff* et l'ambiguïté.

Mis bout à bout, toutes ces incertitudes et risques d'inexactitudes compliquent sérieusement les évaluations et expliquent les marges importantes entre les différentes évaluations qu'on peut trouver.

### **L'exercice de la dissuasion dans la crise nord-coréenne**

Il y a cependant quelque chose de propre à cette crise qui est aussi la plus aiguë à laquelle la communauté internationale ait été confrontée. La Corée du Nord, qu'elle soit dotée ou non, s'emploie déjà à l'exercice de la dissuasion dans son bras de fer avec la communauté internationale et dans son rapport de force avec les Américains. Et en face, la dissuasion est l'ADN de la politique extérieure américaine (cf. *interview* de Victor Davis Hanson par l'auteur pour la FRS, du 23 novembre 2017).

#### **Les États-Unis exercent la dissuasion**

- Quand ils envoient un groupe aéronaval au large de la péninsule.
- Quand leur Président prononce un discours véhément à l'encontre de la Corée du Nord à l'Assemblée générale de l'ONU – cette véhémence répondant à celle de Kim Jong-un.

- Quand les Américains évoquent que « toutes les options sont sur la table ».

#### **Que la Corée du Nord soit dotée ou non, elle exerce la dissuasion**

- Quand la Corée du Nord surenchérit dans la provocation face à la pression diplomatico-militaire américaine, elle exprime son refus de céder l'ascendant à l'adversaire, c'est-à-dire aux Américains – elle est ici, et paradoxalement déjà, dans l'exercice de la dissuasion.
- Quand la Corée du Nord répond aux actions de contre-prolifération offensives américaines par des contre-mesures contre les alliés – comme elle l'a fait avec les attaques cyber – elle est déjà dans l'exercice de la dissuasion.
- Quand la Corée du Nord effectue ses tests, dans une stratégie verticale, d'augmentation de la fréquence et de la puissance des tests, elle essaie de donner de la consistance à son discours, elle est déjà dans l'exercice de la dissuasion.

#### **Ce qui différencie la Corée du Nord et les États-Unis**

Le bras de fer entre Corée du Nord et États-Unis a induit un exercice de dissuasion. Dans ce rapport, ce qui différencie les deux protagonistes, ce sont :

- **Les objectifs poursuivis**, ils sont inversés : les Américains souhaitent la dénucléarisation *via* une pression diplomatico-militaire. À l'inverse, la Corée du Nord cherche au contraire à placer la communauté internationale devant le fait accompli nucléaire.
- **Les capacités** : il y a une asymétrie de fait entre les capacités militaires nord-coréennes et les États-Unis.
- **Les stratégies qui en découlent** : les Américains jouent la clarté des messages, la capacité et la crédibilité ; la Corée du Nord est dans une logique de tests, de *bluff*, d'ambiguïté.

#### **La Triangularisation de la dissuasion**

Un troisième acteur est venu s'inviter dans la relation de dissuasion : la Chine. Elle défend la non-prolifération et poursuit officiellement l'objectif de dénucléarisation : elle a renforcé ses sanctions mais elle a utilisé son alliance avec la Corée du Nord, pour s'immiscer dans la relation de dissuasion entre Pyongyang et Washington. Au plus haut de la tension sur la péninsule, elle a menacé de défendre Pyongyang si celle-ci était attaquée. La Chine soutient la dénucléarisation mais, dans les faits, elle joue son alliance militaire avec Pyongyang.

L'exercice de la dissuasion a d'importantes conséquences pour les alliés régionaux des Américains, mais aussi, au-delà, en Europe. Les Alliés régionaux des Américains sont impliqués dans les démonstrations de force, principalement les exercices militaires aux côtés des États-Unis. La Corée du Sud est à portée de



l'artillerie nord-coréenne et, en cas d'escalade vers le conflit, le Japon serait lui aussi immédiatement embarqué dans le conflit (cf. *interview* de Naraguye Michishita pour la FRS, décembre 2017).

## L'évolution des débats sur la dissuasion et la défense

Les évolutions rapides des programmes sensibles nord-coréens, accélérées par la surenchère nord-coréenne, et son corollaire, la multiplication des tests en fréquence et en intensité, font évoluer la perception de la menace et révèlent les limites des défenses opposées. Elles impliquent des adaptations au sein de la dissuasion américaine mais aussi de la défense des alliés.

Les débats sur la dissuasion nucléaire évoluent aussi. Les défis de la dissuasion nord-coréenne sont évoqués par Keith PAYNE, dans un rapport sur les défis de la dissuasion nucléaire à un nouvel âge (« Deterrence in a New Age »). Ils s'inscrivent dans un contexte de transition vers une nouvelle ère, après la fin de la guerre froide, plus incertaine et porteuse de défis bien plus importants. L'environnement sécuritaire au XXI<sup>e</sup> siècle est caractérisé par l'intensification de la compétition entre grandes puissances, le renouveau des menaces nucléaires contre les grandes puissances occidentales et de profondes incertitudes quant à l'avenir. Selon Keith PAYNE, il ne s'agit pas de développer de nouvelles théories de la dissuasion, mais de poursuivre l'œuvre difficile de la dissuasion dans des circonstances profondément nouvelles et différentes. La question reste de savoir que faut-il dissuader, comment, et avec quels moyens ?

Par contraste avec le XX<sup>e</sup> siècle finissant, le XXI<sup>e</sup> est celui du renouveau du nucléaire. En termes de doctrine, Keith PAYNE préconise une dissuasion par déni et par représailles. L'innovation nucléaire, présentée jusque-là comme obsolète, est désormais une nécessité nous dit-il. Le caractère évolutif et changeant des objectifs des adversaires stratégiques exige une mobilité dans cette évaluation, de la résilience et une flexibilité. Une recapitalisation du secteur s'impose pour rénover les installations vieillissantes.

Les défenses antimissiles sont amenées à évoluer aux États-Unis, en Corée du Sud et au Japon (cf. *NSS* mais aussi *interview* de Naraguye Michishita). Confrontés à l'évolution de la menace d'origine nord-coréenne, mais aussi aux limites de leur défense, les Sud-Coréens et les Japonais font évoluer leurs débats stratégiques : les premiers ont augmenté la charge de leurs missiles tandis que les seconds étudient des options plus offensives, comme la possibilité d'emporter des missiles de croisières sur des *F-15 Eagle* et des *F-35*, et celle d'embarquer des *F-35* sur leurs porte-hélicoptères légèrement modifiés.

\*

\*\*

La politique de dissuasion américaine n'a pas permis de faire plier le régime nord-coréen, mais assortie aux sanctions internationales, elle l'a affaibli à un moment crucial. Le délai induit par les difficultés rencontrées dans la réalisation de ses desseins nucléaires offre une marge politique pour adapter la défense et la dissuasion à l'évolution de la menace, tout en poursuivant l'objectif de dénucléarisation. Le démantèlement irréversible des programmes nucléaires reste l'objectif à atteindre, et officiellement toutes les options sont sur la table. L'ouverture politique apportée par l'initiative nord-coréenne, ce week-end, en vue d'amorcer des pourparlers avec la Corée du Sud pendant la trêve olympique, présente des risques inhérents à un régime manœuvrier, mais aussi l'espoir d'une solution négociée

#### Éléments de bibliographie

ALBRIGHT David : « North Korea's Nuclear Capabilities: A Fresh Look », *Institute for Science and International Security*, 9 août 2017

(<http://isis-online.org/isis-reports/detail/north-koreas-nuclear-capabilities-a-fresh-lookpower-point-slides/>).

A.L.M. : « Pour Florence Parly, l'Europe est à la portée des missiles de la Corée du Nord », *BFM TV*, 30 novembre 2017 ([www.bfmtv.com/](http://www.bfmtv.com/)).

FARGHEN Morgane : Entretien avec Victor Davis Hanson, FRS, novembre 2017 ([www.frstrategie.org/](http://www.frstrategie.org/)).

FARGHEN Morgane : Entretien avec Narushige Michishita FRS, décembre 2017 ([www.frstrategie.org/](http://www.frstrategie.org/)).

*National Security Strategy of the United States of America*, 18 décembre 2017

([www.whitehouse.gov/wp-content/uploads/2017/12/NSS-Final-12-18-2017-0905-2.pdf](http://www.whitehouse.gov/wp-content/uploads/2017/12/NSS-Final-12-18-2017-0905-2.pdf)).

PAYNE Keith : « Nuclear Deterrence in a New Age », *Real Clear Defense*, 14 décembre 2017

([www.realcleardefense.com/articles/2017/12/14/nuclear\\_deterrence\\_in\\_a\\_new\\_age\\_112781.html](http://www.realcleardefense.com/articles/2017/12/14/nuclear_deterrence_in_a_new_age_112781.html)).